

L'esprit de Macolin

Autor(en): **Pellaud, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, juillet 1957

Abonnement: Fr. 2.30 l'an

Le numéro: 20 ct.

14^{me} année

No 7

L'ESPRIT DE MACOLIN

Tous ceux qui y ont séjourné, l'ont vécu, apprécié et — peut-être aussi — mis en pratique une fois rentrés chez eux! D'autres, et ils sont des dizaines de milliers déjà, l'ont ressenti, lors de leur brève visite sur la colline biennoise!

Le définir est plus malaisé et vouloir le faire risque même de ternir ce qui le caractérise puisque, tout comme la charité chrétienne, il ne révèle toute sa puissance et sa vertu, qu'une fois en action, car il est essentiellement dynamique.

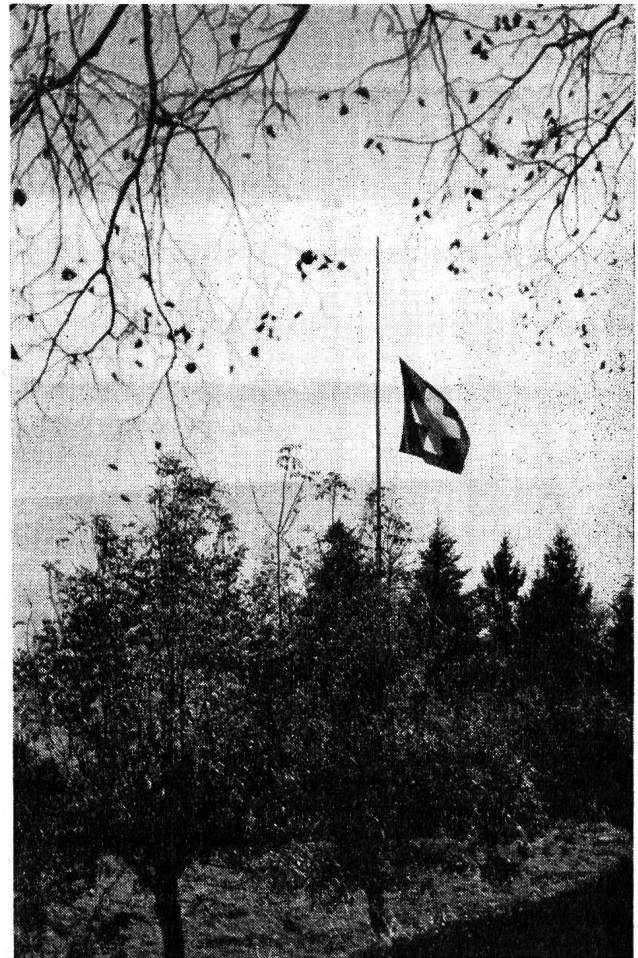
Oui, l'esprit de Macolin est dynamique! Il est à l'image de celui qui le créa et qui, aujourd'hui encore, l'anime et le vivifie, Monsieur Ernest Hirt, l'actuel directeur de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport. Son origine remonte à l'époque «héroïque» de 1942, alors qu'entre deux relèves de mobilisation, le «major Hirt» dirigeait les premiers cours de moniteurs de l'instruction préparatoire volontaire, au Chalet-à-Gobet, au Zugerberg, à Chaumont et finalement à Macolin.

Brillant meneur d'hommes, le major Hirt sut toujours allier les plus dures exigences physiques à la plus subtile des psychologies. Dur et exigeant avec lui-même, il entendait secouer la mollesse physique et morale qui faillit être fatale à notre armée en 1939, tout en stimulant l'idéal patriotique de la jeune génération.

L'engouement qu'il savait susciter par son enseignement était si puissant que beaucoup d'entre nous effectuèrent alors des prouesses physiques et sportives dont ils se croyaient bien incapables! Les «anciens» se souviennent tous encore des fameux sauts roulés dans les gravières du haut d'une falaise de 6 à 7 mètres, de ces «cross» interminables à travers bois et fourrés, à la cadence optimum, si bien que certains crurent réellement que leur dernière heure avait sonné!

Mais chacun se souvient aussi du large sourire du chef, satisfait de l'effort méritoire fourni par ses poulains. Et les chants fusaient, puissants et inspirés, les poitrines largement dilatées, dans le bruissement des drapeaux flottant presque en cadence! Et les soirs d'excursions, autour du feu de camp à l'Île St-Pierre, les paroles du chef, redouté, aimé et respecté tout à la fois, prenaient une signification particulière, d'autant plus poignante que le danger se faisait plus pressant à la frontière. On retrouvait en ces moments d'intense

méditation, le sens vrai de la Patrie et celui plus immédiat de la solidarité et de la compréhension mutuelles.



Pour la deuxième fois, depuis la fondation de l'EFGS., le drapeau de Macolin est l'emblème de la tristesse. Hissé à mi-hauteur de mât, il pleure, à sa manière, après les martyrs hongrois de novembre 1956, notre cher et inoubliable Taio Eusebio auquel nous dédions le présent numéro.

Combien de frontières linguistiques et confessionnelles se sont effacées à tout jamais lorsque d'un cœur unanime, Romands, Suisse-allemands et Tessinois, catholiques ou protestants, entonnaient, dans le clapotis des vagues sur les galets, le «Ranz des vaches» ou le «Vieux chalet»! Le stage terminé, l'on rentrait chez soi, après une semaine de vie intense, dépourvu de tout diplôme officiel, mais riche en courbatures et ecchymoses et surtout, «gonflé à bloc» pour reprendre son poste que ce fût à l'atelier ou sous le gris-vert!

Il est un de mes amis qui porte, aujourd'hui encore et vraisemblablement pour le restant de ses jours, le stigmate douloureux de ces heures palpitantes, mais chaque fois que nous en reparlons, je revois briller dans ses yeux d'infirmes, la flamme de l'enthousiasme qui nous animait alors!

Je crois que c'est cela l'esprit de Macolin!

Depuis, je pense pouvoir l'affirmer sans risque de me tromper, nos cours de moniteurs — sous l'influence de circonstances extérieures — ont perdu quelque peu de leur rudesse et peut-être aussi de leur valeur.

Les dirigeants actuels, moins «favorisés» par les événements internationaux (si j'ose m'exprimer ainsi!) ont dû adapter leurs exigences à la conception actuelle du sport et de la vie en général.

Nos cours fédéraux de moniteurs n'en demeurent pas moins résolument axés sur le «goût de l'effort» que celui que nous pleurons aujourd'hui si douloureusement, l'inoubliable Taio Eusebio, préconisait et mettait

en pratique dans chacune de ses généreuses initiatives. De très nombreux témoignages viennent, chaque jour, nous confirmer que la flamme de l'idéal allumé par le Major Hirt, en 1942, est toujours bien vivace et qu'elle embrase, aujourd'hui comme hier, le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur de séjourner, ne serait-ce qu'un jour, à Macolin.

Un ancien dirigeant sportif, ennemi de la première heure de Macolin, écrivit après un nouveau stage: «A Macolin, il n'y a plus besoin de paroles. Le cadre, à lui seul, vous donne l'envie d'y vivre longtemps et d'y méditer dans la solitude de ses magnifiques forêts».

Deux élèves de 5^{me} année, après une visite d'une demi-journée à Macolin, en firent une description fort délicate en donnant libre cours à leur sens poétique: «Une ambiance de paix règne: on dirait un conte de fée. Tout paraît vivre, même les petites fleurs qui, au moindre souffle de brise, se balancent sur leur frêle tige. Sur une place magnifique s'étend la pelouse d'un terrain de football auréolée d'une piste qui semble gravir les marches de l'azur. Les halles, les différents emplacements semblent nous dire: Ne savez-vous pas que Macolin est le paradis des sportifs?

Puis la piscine, avec ses flots gesticuleurs, où les fleurs font leur toilette. Les bouleaux et les saules pleureurs laissent choir leurs branches comme un fin rideau naturel. Le ciel est d'un bleu immaculé au moment où nous quittons ces merveilles.

Çà aussi, c'est l'esprit de Macolin! Francis Pellaud.

L'amitié

Il y a de la témérité de la part de celui qui vous écrit « Cher ami », et qui n'a de vous aucune présence dans son soi. Parole gratuite, jetée dans le vent. Mieux vaut la haine de quelqu'un, sur quoi l'on peut s'appuyer, que l'amitié donnée sans scellement.

L'amitié, ce bien précieux, rare, découle d'une veine au-dessus de l'humain. Les sages l'on écrit. Laissez-moi vous restituer, des lignes écrites par Robert Bratsillach (l'Ami), des traits sur l'amitié.

Un dialogue s'est engagé entre un vieillard et son fils. C'est la confrontation classique de deux âges. Et la voix d'expérience :

« Mais je veux t'adresser tout d'abord une prière. Peut-être comprendras-tu, bien que tu ne connais point l'amitié.

J'ai été jeune comme toi, mon fils, et mieux que toi, puisque j'ai eu un ami. Tu ne sais pas ce que c'est. On t'a peut-être dit, mon fils, que l'amitié était opposée à l'amour comme la lumière à l'obscurité. On t'a peut-être dit que l'amitié ne saurait connaître la véritable passion, et que c'est une chose fade. Ne le crois pas. Et écoute : l'amitié et l'amour ne sont que deux formes de l'éternelle Aphrodite, c'est une seule déesse. Et l'amitié est la forme suprême de l'amour sans le désir, dont j'ai goûté et dont je ne médis point, mais qui n'est que de notre corps...

C'est que l'amitié n'est plus l'amour humain, mais c'est proprement l'amour divin, car ce sont les parcelles divines de notre être, nos deux pensées qui ont vu à travers leur prison de chair et qui se sont trouvées semblables, et qui se sont aimées. Et cependant, si l'on te dit que l'amitié est de la raison, ne crois point ceulà, mon enfant : car elle est du cœur et n'est pas amitié, pas plus que l'amour n'est amour, si elle ne sait point commettre d'actes déraisonnables.

Car l'amitié est semblable en tous points à l'amour, plus pure pourtant, ne connaissant point le désir. »

Et voici que l'amitié, toute décantée, se revalorise. Une pierre aux angles nets s'extrait de la carrière, celle-là, distincte d'entre toutes. Je la toise maintenant, confiant de la sentir solide au contact de ma main.

Claude Giroud

Donneurs de sang

Les récents et tragiques événements de Hongrie ont prouvé l'absolue nécessité d'institutions pacifiques charitables qui, au-dessus de la politique et des haines aveugles qu'elle engendre généralement, s'efforcent de porter aide et soulagement à tous les humains dans la détresse, sans distinction de race, de religion ou de convictions politiques.

Fondée à Genève, par Henri Dunant, à la suite du massacre de Solferino en 1859, la Croix-Rouge internationale ne devint toutefois une réalité qu'après la signature, par neuf pays, de la Convention de Genève, le 22 septembre 1864.

Elle groupe de nos jours la presque totalité des nations du globe sous le patronage du Comité international de la Croix-Rouge dont le siège permanent est à Genève. La Suisse possède, depuis 1882, sa propre organisation, la Croix-Rouge Suisse dont le siège est à Berne et qui groupe actuellement 80 sections locales et régionales. Une catégorie de citoyens et citoyennes œuvre d'une manière toute particulière en faveur de l'action de la Croix-Rouge, celle des donneurs de sang.

Ils sont des milliers, dans notre pays ces hommes et ces femmes qui, absolument bénévolement et discrètement donnent de leur précieux sang pour venir en aide à ceux de leurs concitoyens momentanément dans la peine et la souffrance.

A l'occasion de l'Assemblée générale de la section Berne-Seeland, 170 membres ont reçu l'insigne attribué à toute personne ayant donné au moins cinq fois son sang, soit pour des transfusions directes, soit pour la constitution des précieux stocks de plasma sanguin qui sauva tant de vies humaines au cours des derniers conflits armés.

Au nombre de ces 170 personnes, j'ai dénombré-j'ai maintenant un peu honte de l'avouer, — environ le 70 % de femmes, de jeunes filles et même un patriarche à la barbe fleurie largement étalée sur sa poitrine.

Et j'ai pensé que devant l'immensité des besoins, ce devrait être un devoir de chaque sportif de se mettre volontairement à la disposition de la Croix-Rouge, comme donneur bénévole de sang.

Fr. Pellaud.